



T
P
V

théâtre
paris-
villette



La Nuit se lève

Mélissa Zehner

22 jan
→ 1^{er} fév

Comme à leur habitude, elles se sont réunies. Comme à leur habitude, elles vont parler, chanter, célébrer une défunte qu'elles ont connue intimement... À travers leurs portraits et les alliances qu'elles semblent tisser, avec humour et délicatesse, cinq femmes s'immergent dans un passé trouble souvent évité : les abus sexuels vécus enfant au sein du foyer.

Une écriture kaléidoscopique, salvatrice et vivifiante, pour mieux rendre la violence palpable sans jamais se départir de la tendresse. Une pièce inspirée notamment du podcast *Ou peut-être une nuit* de Charlotte Pudlowski.

texte [Mélissa Zehner](#) / mise en scène [Mélissa Zehner](#) et [Les Palpitantes](#) assistées d'[Eva Kirsch](#) / dramaturgie, œil extérieur [Clara Bonnet](#) / soutien dramaturgique, mise en scène [Maud Gripon](#), [Sara Charrier](#) / soutien à la direction d'actrices et œil complice saison 23-24 [Christelle Simonin](#) / regard extérieur et direction d'actrices saison 24-25 [Marie Menechi](#) / collaboration artistique [Laure Barida](#), [Vinora Epp](#), [Malou Rivoallan](#) / jeu [Laure Barida](#), [Sara Charrier](#), [Vinora Epp](#), [Maud Gripon](#), [Mélissa Zehner](#) / composition musicale [Malou Rivoallan](#) / scénographie [Loana Meunier](#) assistée de [Valentine Aubin](#) / costumes [Malaury Flamand](#) / création lumière [Lou Morel](#) / régie lumière [Lou Morel](#), [Carole China](#) / son, musiques additionnelles [Joan Cambon](#) / régisseur son [Lucas Lartaud](#) / régie plateau [Kayla Krog](#), [Loana Meunier](#) / coach rap [Pierre Laloge](#) / construction du décor [Atelier de construction du Théâtre de la Cité CDN Toulouse – Occitanie](#) / administration [Anne Vion – Playtime](#) / direction de production [Marie Attard – Playtime](#) / production, diffusion [Camille Graouilhet – Playtime](#) / production déléguée [Playtime](#) – production dans le cadre de la Pépinière / © [Nicolas Echeynne](#)

production [Les Palpitantes](#) / production déléguée [Playtime](#) / production dans le cadre de la Pépinière / coproduction [Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie](#), [Théâtre Molière – Sète](#), [Scène nationale](#), [Archipel de Thau](#), [Théâtre Sorano – Toulouse – Scène conventionnée](#), [MC2 – Scène Nationale](#), [Printemps des Comédiens](#) dans le cadre du [Warm Up](#), [Collectif en Jeux](#) / soutiens [DRAC – Préfet de la région Occitanie](#), [Région Occitanie](#), [Département Haute-Garonne](#), [ville de Toulouse](#), [ENSATT](#), [ENSAD](#) / remerciements [Améla Alihodzic](#), [Arthur Colombet](#), [Dorothee Dussy](#), [Paul Lévis](#), [Marie Menechi](#), [Eva Thomas](#), [association SOS Inceste Pour Revivre](#), [Les Maisons Mainou – résidence d'écriture](#).
avec le soutien de [l'Onda – Office national de diffusion artistique](#)

jan

22 M 20h
23 J 20h
24 V 19h
25 S 20h
26 D 15h30
27 L
28 M 20h
29 M 29h
30 J 20h
31 V 19h

fév

1 S 20h

et aussi

du 4 au 6 février : [Théâtre Sorano – scène conventionnée à Toulouse \(31\)](#)

11 février : [L'Estive – scène nationale de Foix et de l'Ariège à Foix \(09\)](#)

6 mars : [Théâtre de l'Usine – scène conventionnée à Saint-Céré \(46\)](#)

6 mai : [Scène Nationale Albi-Tarn à Albi \(81\)](#)

tarifs de 13€ à 24€

resa 01 40 03 72 23
theatre-paris-villette.fr

accès [Théâtre Paris-Villette](#)
211 av Jean Jaurès
Paris 19^e
 [Porte de Pantin](#)

rencontre avec Mélissa Zehner

Le spectacle devait au départ s'appeler Ou peut-être une nuit. Il se nomme désormais La Nuit se lève. Pourquoi cette modification ?

Le titre de départ faisait référence à une chanson de Barbara mais surtout à un podcast très connu qui a beaucoup inspiré ma démarche. Je ne voulais pas toutefois que le public pense que le spectacle était son adaptation. Aussi j'ai trouvé une alternative, gardant tout de même le mot "nuit" dans le titre mais faisant perdre à cette phrase - Ou peut-être une nuit son caractère interrogatif, hésitant. *La Nuit se lève* est un titre plus engageant et actif, évoquant à la fois la levée d'un voile, la fin d'un déni, mais aussi l'action concrète de se lever : se lever ensemble face à cette réalité.

Vous avez préféré une forme fictionnelle, pour quelle raison ?

Au départ, je me suis beaucoup adossée au réel : j'ai travaillé en lien avec SOS inceste où j'ai fait beaucoup d'entretiens, de permanences téléphoniques. Je me suis entretenue avec des chercheuses, des journalistes. Il est vrai que j'aurais pu faire un spectacle documentaire qui aurait été percutant et édifiant. Mais il était important pour moi d'écrire une fiction car j'avais besoin que les spectateur.rice.s soient protégé.e.s de ce réel là et qu'ils. elles ne se posent aucune question sur un éventuel rapport intime entre les actrices et le sujet abordé (l'inceste). J'avais en effet besoin qu'il n'y ait pas de malentendu sur ce que l'on regarde. La fiction permet par ailleurs d'aller plus loin, induisant une certaine esthétique. Car pour moi, ce n'est pas parce que l'on travaille sur des problématiques violentes et brûlantes qu'on ne peut pas mûrir une esthétique personnelle et singulière : d'une part pour sublimer les actes héroïques des personnes qui ont survécu ou qui ont accompli des choses fortes pour la cause de l'inceste, d'autre part parce qu'il faut

bien tenter des alternatives et que le médium du théâtre permet cela. Cela va induire une autre parole que celle qu'on entendrait dans le réel, une parole susceptible de restaurer quelque-chose qui aurait été abimé.

Envisagez-vous votre spectacle comme une réponse - comme peut le faire littérairement Neige Sinno dans Triste tigre - à certaines œuvres, théâtrales ou non, dédiées à la problématique de l'inceste ?

Comme nous sommes dans une culture de l'inceste et du viol, les grands classiques du théâtre n'en parlent jamais du point de vue des victimes. Cela a été un impensé pendant tellement d'années que je dois dire qu'aucune pièce de théâtre ne m'a inspirée. En revanche, je crois avoir voulu parfois provoquer, transformer ou détruire des œuvres qui abiment des personnes victimes d'inceste, comme l'adaptation cinématographique du *Lolita* de Nabokov. Alors que dans le livre l'enfant n'est pas érotisé, le film de Kubrick en fait une *Lolita* très belle et séduisante. Je fais référence à cela dans *La Nuit se lève* où l'une des femmes s'appelle Lola. Mais ce n'est pas non plus frontal. Il s'agit pour moi de transformer les fictions existantes, de se les réapproprier.

Propos recueillis par Pierre Lesquelen
pour *Détectives Sauvages*, 23/10/23
(extraits)

extrait

Sam : Tant mieux. Tant mieux si soudainement tu te sens investie d'une mission Lola... Tant mieux.

Mais comme d'habitude, tu n'as pas les yeux en face des trous, tu ne vois jamais la merde dans laquelle tu patauges. La vérité, c'est qu'on a jamais été solidaire avec notre terrible secret et que ce terrible secret que tu souhaites faire jaillir au grand jour, il ne nous a aucunement rapprochées, il a creusé un fossé tellement grand que l'on pourrait y mettre tout un tas de cadavres, il a fracassé nos têtes à coups de marteau...

Il n'y a pas de solidarité qui tienne Lola. Il n'y en a jamais eu.

Sinon, où était-elle cette solidarité dont tu parles, quand pendant des mois tu ne réponds pas à mes lettres ?

Jamais un message. Jamais un coup de téléphone.

Ne parle pas. On était tous à tes lèvres, suspendues. Suffit maintenant. Aie la décence d'écouter sans interrompre.

Tu avais tes raisons Lola, des raisons valides et légitimes, mais ne me gonfle pas, avec « ta solidarité »...

Parce qu'en vérité sous tes faux airs de jeune sauveuse de la fratrie, t'en as rien à carrer de savoir si Papa va continuer avec notre petite cousine Lili, comme t'en as rien eu à carrer de me laisser seule, en sachant pertinemment- ne fais pas cette tête, tu n'as pas le droit de pleurer, retiens-toi - en sachant pertinemment, que si tu partais, Papa allait se rabattre sur moi et c'est ce qu'il a fait !

C'est ce qu'il a fait et tu as quand même préféré sauver ta peau !

Et c'est « OK » Loly, j'aurais fait pareil.

Tu ne voulais pas mourir noyée, t'as sauté du bateau, c'est OK.

Mais, si tu souhaites te mettre un tant soit peu à ma place puisque c'est de place dont il s'agit ici, fais un peu preuve d'empathie. Accorde-moi un peu de répit,

moi aussi j'ai le droit à une fuite en avant Lola, moi aussi j'ai le droit de sauter du bateau et de nager loin, très loin du paquebot !

Et je sens bien, que même si je te livre mes ressentis, mon cœur à vif sur un plateau - et tu sais à quel point c'est difficile pour moi de parler de ça - tu ne m'écouteras pas et que comme à ton habitude et de manière purement égoïste il faut le dire, tu vas n'en faire qu'à ta tête, et que le jour où je devrais témoigner, où je serais obligée de raconter tous les détails, car je le ferais Lola, soulage-toi de ça, je serais loyale. Ce jour-là, puisque c'est ça que tu m'imposes, ce jour-là, non seulement je perdrais mon père, mais en plus, Lola, en plus de ça je perdrais ma mère...

Tu penses que je n'ai pas réfléchi à tout ça, peser le pour et le contre, je l'ai fait. Que Maman qui je te le rappelle est désormais malade, en piteuse état - ne crois pas que le déni l'a épargné - que cette femme si vive d'esprit, avec son foulard de soie et son rire plein de malice puisse se vider d'un seul coup de ses forces vitales, lorsque moi Sam, j'ouvrirai la bouche, et ben ça moi, je ne me le pardonnerai pas.

Et tu as beau me prouver par A plus B qu'il est bon de le faire. Que ça n'est pas possible, vivable, que c'est une question de vie ou de mort, je ne me le pardonnerai pas.

Tu as fait du chemin Lola, un chemin qui t'est propre, et qui t'amène aujourd'hui à exiger la guillotine. Super. T'as toujours été de nature sanguinaire.

Mais que tu puisses imposer ce combat à quelqu'un d'autre, que dis-je, que tu puisses m'imposer TON combat, c'est d'une violence insoutenable, je ne suis pas un sumo Lola, je vais m'effondrer !

Mais ça tu t'en fiches. Sous-prétexte que tu es prête à te reconstruire, ce sont les

tu es prête à te reconstruire, ce sont les termes que tu utilises - encore qu'avec ta minerve on ne sait pas vraiment qu'est-ce que ça signifie se reconstruire - mais passons - sous prétexte que tu as besoin, tu dis ça, besoin, je devrais moi - d'un claquement de doigt - rallier le régiment ? Et peu importe si je suis maigre, fébrile et qu'au premier raz de marée je risque d'en crever.

Peu importe, tu ne changeras pas d'avis n'est-ce pas ?

Un temps

Lola : Non. Je ne changerai pas d'avis.

Sam pleure. Lola la console.



mes flambeaux

Il est important de nommer les principaux supports qui nous ont accompagnées tout le long de cette traversée, la plupart, sont des essais « phares » tel que le *Livre noir des violences sexuelles* de Murielle Salmona, ou *Le berceau des dominations* de Dorothée Dussy ou encore *Peau* de Dorothy Alisson.

Et tout particulièrement le fameux podcast *Ou peut-être une nuit* de Charlotte Pudlowski qui a été pour moi un bouleversement et la flamme qui me pousse à concrétiser ce projet par tous les moyens possibles.

Aussi, j'ai pris conscience que multiples des spectacles qui m'ont bouleversées et enrichies, ont à coeur de faire primer l'énergie des comédiens face à l'artillerie théâtrale.

Notamment *Place* de Tamara Al Saadi, *Optraken* du Collectif Gallactik, *Change-Me* de Camille Bernon et Simon Bourgade, ou encore *Le monde renversé* du Collectif Marthe, pour ne citer qu'eux. Ces spectacles m'ont particulièrement marquée par les thématiques qu'ils abordent, certains par le traitement visuel qu'ils font du traumatisme, d'autres pour l'humour qu'ils arrivent à extorquer du patriarcat, et d'autres encore pour la façon dont il s'empare de « la culture du viol ».

J'ai le désir de reprendre ce flambeau en restant disponible autant que faire se peut à l'inattendu, l'intelligence collective et la puissance du jeu.

Mélissa Zehner

Mélissa Zehner

En 2013, Mélissa intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne, elle y sera notamment dirigée par Simon Delétang, Yann-Joël Collin, Caroline Nguyen, Marion Aubert, Marion Guerrero, Arnaud Meunier, Michel Raskine ou encore Alain Françon.

Depuis sa sortie de l'école en juin 2015, elle a joué pour le théâtre de l'Esquif dans *Cyber*, une pièce sur le transhumanisme écrite par Marion Aubert et dirigée par Hélène Arnaud, et pour la Compagnie Tire pas la nappe avec le spectacle *Tumultes* de Marion Guerrero. Mélissa fait aussi partie du Collectif X où elle participe activement à « Villes # » et à « Hôpital# » en région Auvergne-Rhône-Alpes. En parallèle, Mélissa s'implique dans le développement de la Compagnie de théâtre jeune public « Si Sensible » en tant que collaboratrice artistique au côté d'Antonio Carmona.

Elle y développe un travail d'écriture et de mise en scène avec son premier spectacle *Une tête brûlée sous l'eau*, une adaptation librement inspirée de *La Petite sirène* d'Andersen. Le spectacle a gagné le prix « Coup de coeur du jury » du cluster Prémisses 2018 dirigée par Claire Dupont.

Elle continue de développer son goût pour les planches en intégrant en 2019 l'Atelier-Cité au CDN de Toulouse pour la saison 2019/2020 sous la direction de Galin Stoev. Elle joue dans *Des Cadavres qui respirent* mis en scène par Chloé Dabert. En 2020 elle joue dans *L'éveil du printemps* mis en scène par Sébastien Bournac. En 2021 elle joue dans une mise en scène de Maïa Sandoz et Paul Moulin *Beaucoup de bruit pour rien*. Et crée une nouvelle création autour du harcèlement en étroite collaboration artistique avec l'auteur Antonio Carmona *Il a beaucoup souffert Lucifer*, spectacle en tournée en 2021/22.

Les Palpitantes

Mélissa Zehner, Sara Charrier et Maud Gripon se sont rencontrées à Toulouse à l'occasion d'un stage de jeu au Théâtre de la Cité-CDN de Toulouse.

Mélissa Zehner est l'initiatrice de leur premier spectacle : « La Nuit se lève ». La compagnie s'attaque pour sa première création au silence autour des violences sexuelles et à l'instrumentalisation omniprésente du corps des femmes et des enfants.

Le bureau d'accompagnement Playtime les accompagne dans le montage de la production et la diffusion de ce premier spectacle dans le cadre de sa pépinière. Il porte juridiquement la compagnie le temps qu'elle se structure (courant 2025).

Dès le début de leur travail, la question

des féminismes leur est centrale. Il leur importe d'inventer des formes inspirées d'ouvrages théoriques (anthropologiques, sociologiques, philosophiques, etc.) mais aussi de compléter leur recherche par un travail de terrain (pour « La Nuit se lève » : travail avec l'association SOSinceste à Grenoble).

Les Palpitantes revendiquent un travail de recherche qui aboutit à une fiction théâtrale, et elles aspirent à écrire elles-mêmes leurs textes. La musique prend une place importante dans leur première création (piano, ukulélé et voix), en parallèle elles ont créé leur propre groupe de musique-rap qui s'appelle le Gang Lang.



contacts compagnie

Playtime

**Camille Grauilhet / 06 65 00 42 57
camille@playtime-prod.fr**

contacts presse

Zef Bureau

**Isabelle Muraour / 06 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr
Clarisse Gourmelon / 06 32 63 60 57
clarisse@zef-bureau.fr**